



«L'objectif était de donner une vision plus lumineuse de la mort»

PAR LAURENCE DE COULON

BANDE DESSINÉE

Sarah Najjar revient avec un nouvel album pour démystifier la mort, où elle donne la parole à dix personnes qui la côtoient au quotidien par le biais de leur profession. Mortel.

Sibylle, chargée d'un cimetière, a grandi avec un père taxidermiste très à l'aise avec la mort. Après un voyage en Inde, elle prend conscience du tabou qu'elle représente chez nous. Dans son métier, elle s'occupe de faire le lien entre les pompes funèbres, le cimetière et la famille, et aide les proches administrativement. Elle raconte à Sarah Najjar, l'autrice genevoise de cet album, toutes sortes d'anecdotes, entre les dépôts sauvages d'urnes et des détails concrets sur le travail des employés du cimetière. Matthias, lui, est célébrant laïc en funérailles, et Marie et Gianni produisent des contenus pré-mortem. Eux et sept autres personnes œuvrent à leur façon pour adoucir la mort dans un album tendre et coloré, parfois drôle, qui invite à donner au trépas une place moins réprimée dans notre société.

Comment cet album est-il né?

Comme raconté au début du li-

vre, cet album est né suite aux questions que je me suis posées à la mort de mon petit frère, en 2022. En discutant avec l'employé des pompes funèbres, j'ai réalisé que je ne connaissais pas du tout les étapes qui entourent la prise en charge d'une personne défunte – notamment de son corps – et quelle était ma marge de manœuvre en termes d'accompagnement. J'ai eu envie de creuser toutes les étapes possibles de «l'après-mort» en allant rencontrer des personnes qui font cela au quotidien.

Comment avez-vous trouvé les «professionnels de la mort» qui témoignent dans «Prendre corps»?

Cela s'est fait essentiellement par hasard et bouche-à-oreille. J'ai souhaité privilégier des métiers dont on entend assez peu parler, et qui sont au contact direct des défunts et des familles. Comme

je souhaitais rencontrer chaque personne et me rendre sur leur lieu de travail pour être au plus proche du réel, j'ai sélectionné des métiers qu'il m'était possible de dessiner sans m'évanouir sur place. J'ai par exemple laissé de côté la médecine légale et ses autopsies, même si le livre en parle, bien sûr.

J'ai également essayé de couvrir un peu toutes les régions de Suisse romande, car les métiers et les pratiques varient d'une région à l'autre. Au départ, j'avais prévu de faire 30 portraits, mais finalement la matière était si dense que j'ai dû m'arrêter à 10 portraits et l'ouvrage fait 184 pages! Je reste sur ma faim en termes de contenu, car j'aurais aimé pouvoir couvrir davantage de métiers – il y en a beaucoup d'autres!

Comment avez-vous fait pour les dessiner? Sur photo?

Je me suis rendu sur chaque lieu de travail, afin d'être au

plus proche de la réalité. J'ai effectivement pris des photos sur place, mais j'ai aussi dû faire appel à mon imagination pour beaucoup de scènes qui m'ont été racontées. Tous les portraits ont été relus et validés par les intéressés, qui m'ont fait corriger parfois des erreurs (par exemple, j'ai oublié de dessiner des gants, alors qu'ils sont essentiels dans certaines situations).

Pouvez-vous nous parler de la technique vous avez utilisée?

J'ai choisi l'aquarelle, cela a été une évidence dès le départ. Je voulais la technique la plus douce possible, ayant conscience que le sujet peut être difficile à aborder. Les lieux que j'ai visités étaient parfois un peu monochromes – très gris – mais j'ai pris du plaisir à les réinterpréter avec plus de couleurs. L'objectif était d'accompagner un maximum les lectrices et lecteurs, de ne pas les perdre en cours de route, et de donner une vision plus lumineuse de la mort, comme faisant pleinement partie de la vie.

Qu'est-ce qui était important pour vous dans cet album?

A titre personnel, je cherchais des réponses à mes questions: comment traite-t-on les corps des défunts? Où les emmène-t-on? Quel temps a-t-on à disposition pour le faire? Quelles sont les pratiques et rituels qui dominent aujourd'hui en Suisse romande? Les personnes qui font cela au quotidien, qu'ont-elles à nous raconter? Je voulais aller dans les coulisses de la mort, et démystifier des étapes qui font pleinement partie de nos parcours en tant qu'humains et que nous devrions tous connaître. Je voulais mettre ces informations à disposition du public de manière colorée, si possi-



ble amusante et touchante, mais surtout instructive.

Qu'est-ce que créer «Prendre corps» vous a apporté?

J'ai tellement appris grâce aux personnes que j'ai rencontrées, elles ont toutes été fantastiques avec moi! Je me souviendrai toujours de cette journée passée à faire une levée de corps à Vevey, j'avais l'impression d'être dans un film. Je me revois en train de papoter avec la responsable des pompes funèbres alors que le défunt était avec nous dans la voiture – j'ai dépassé mes propres peurs et c'était très intéressant et enrichissant. Ces connaissances me permettent d'appréhender ma propre mort et celle de mes proches de manière plus sereine, car je

3 RAISONS DE LIRE...

→ L'autrice

Après «Confessions confinées», Sarah Najjar a également signé «Un souffle à l'aube», très bel album coup de cœur de plusieurs librairies.

→ Le sujet

La mort, des métiers et des familles.

→ La forme

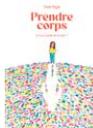
Une BD-reportage colorée.

comprends mieux les étapes qui nous attendent et ce qu'il est possible d'entreprendre. Je ferai désormais des choix différents et m'impliquerai davantage, c'est sûr!

Souhaitez-vous ajouter quelque chose?

C'est un livre qui parle aussi de parcours de vie et de carrières. Je trouvais intéressant de montrer comment ces personnes en arrivent à travailler avec la mort – c'est rarement un premier choix, mais la vie les y emmène et le métier les passionne! Je voulais casser l'image de l'employé funéraire glauque ou opportuniste qui existe dans l'imaginaire collectif – j'ai vu tout l'inverse! Des personnes très humaines, en-

gagées auprès des défunts comme des familles, et qui œuvrent pour que notre rapport à la mort soit le plus sain et apaisé possible.



«Prendre corps»

Sarah Najjar,
Ed. Slatkine,
184 p.

Je voulais casser l'image de l'employé funéraire glauque ou opportuniste."

SARAH NAJJAR
ILLUSTRATRICE